

Bruno TERTRAIS, *La guerre sans fin. L'Amérique dans
l'engrenage*

Paris, Éd. du Seuil, coll. La République des idées, 2004, 96 p.

Aurélia Lamy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6321>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6321](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6321)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 418-420

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Aurélia Lamy, « Bruno TERTRAIS, *La guerre sans fin. L'Amérique dans l'engrenage* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6321>

Tous droits réservés

particulier par Louis Quéré dès 1982, dans *Miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne* (Paris, Aubier Montaigne). Si nous sommes tous d'accord pour considérer l'échange social comme une interaction toujours médiatisée par du symbolique, alors la constitution des phénomènes de communication en objet d'une communauté scientifique spécifique n'a d'intérêt que si nous ne nous situons jamais en deçà des exigences qu'implique cet énoncé. Lisons Camille Tarot lorsqu'il rappelle la manière dont Marcel Mauss et Émile Durkheim diffèrent relativement aux signes et symboles. Le premier opère « une sécularisation de la notion pour l'étendre à toute médiation de sens socialisée et socialisante » (p. 100). Tout symbole n'est pas simplement relié à son référent, il renvoie à d'autres signes, il « forme des réseaux, des "sociétés" de signes. Cette organisation en réseau légitime de le rapprocher du langage » (p. 100). Camille Tarot relève d'ailleurs un passage capital de l'introduction que Claude Lévi-Strauss consacre à *Sociologie et anthropologie* de Marcel Mauss, dans lequel il souligne « le caractère révolutionnaire de l'idée selon laquelle l'échange est le commun dénominateur d'un grand nombre d'activités sociales » et appelle l'émergence d'une vaste science de la communication. L'ombre du structuralisme – si mal compris, si mal critiqué – a longtemps masqué la portée de cet appel.

En définitive, on retiendra les lignes consacrées à la pensée socioéconomique de Marcel Mauss, dans lesquelles Camille Tarot s'engage à son tour dans une prise de position où la parole du chercheur est indissolublement liée à son engagement, comme chez celui qu'il cite : « Il est seulement à craindre que la critique du libéralisme par Mauss n'ait pas plus d'échos immédiats que n'en eut, il y a quatre-vingts ans, sa critique du bolchevisme alors triomphant. Faudra-t-il que passent deux ou trois générations et peut-être quelques catastrophes ? En attendant, tous ceux qui ne renoncent pas à l'extension justement mondiale de la

démocratie sociale trouveront chez Marcel Mauss un viatique pour traverser le désert » (p. 79).

Joëlle Le Marec

CCS, ENS Lettres et sciences humaines,
Lyon
Joelle.Le-marec@wanadoo.fr

Bruno TERTRAIS, *La guerre sans fin. L'Amérique dans l'engrenage.*

Paris, Éd. du Seuil, coll. La République des idées, 2004, 96 p.

« Nous sommes en guerre » (p. 6) : les propos du président Bush, quelques minutes après les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, ont amené Bruno Tertrais à s'interroger sur la notion de « guerre » qui tend à donner lieu à des définitions plurielles dans un contexte géopolitique international complexe. Cette étude, argumentée de manière pertinente, est développée sur le mode critique. En étudiant la thèse du développement d'une puissance dite impériale, l'auteur met un point d'honneur à évincer tout préjugé, toute idée préconçue, des discours portés sur la stratégie militaire américaine et les représentations que les médias contribuent à en diffuser. Le pragmatisme et l'objectif premier de cette étude sont clairement explicités dans l'introduction : « Il ne s'agit pas de faire le procès de la stratégie américaine, mais plutôt d'essayer d'en comprendre les ressorts profonds, les mécanismes réels et les conséquences à long terme » (p. 7). L'ouvrage se présente sous la forme d'un traité dans lequel les dimensions historiques et politiques sont largement abordées. Ces approches, associées à l'étude des implications religieuses et idéologiques de la nation américaine, permettent à Bruno Tertrais de dresser un portrait complet de l'état de guerre dans lequel se trouvent actuellement les États-Unis. Par l'analyse des implications nationales et internationales, l'auteur évoque la place particulière qu'ont pris les attentats du 11-Septembre mais surtout la croisade contre le terrorisme dans la politique de sécurité américaine. Il nous donne ici les clés des mécanismes qui continuent d'entraîner les États-Unis dans une « guerre sans fin ». Afin de bien

marquer le cadre problématique de l'étude, le livre est organisé suivant quatre thématiques : la nouvelle alliance, la quatrième guerre mondiale, le théâtre des opérations, l'engrenage.

Dans un premier temps, l'auteur apporte tous les éclaircissements historiques, ainsi que les données nécessaires à la compréhension de l'entrée en guerre des États-Unis. Il explique en quoi le 11-Septembre est le catalyseur d'une nouvelle alliance qui a profondément transformé la culture politique américaine. Cette entrée dans un « étrange état de guerre » (p. 7) contre un adversaire mal défini a des conséquences notables dans les prises de position militaires et politiques, notamment par rapport à la situation proche-orientale. Bruno Tertrais note que cet événement n'a fait qu'accroître une tendance déjà fortement présente dans la politique américaine. Alors que le néo-conservatisme s'impose comme force dominante dans le système décisionnel américain, le fondamentalisme est érigé en « figure de proue médiatique » (p. 20) notamment par son soutien inconditionnel à Israël. Bruno Tertrais met en avant l'aspect religieux qui donne une dimension sacrée à la convergence stratégique de la lutte contre le terrorisme et amène les États-Unis à rompre avec sa politique traditionnelle de confinement et de dissuasion. De surcroît, les attentats ont donné un sens spirituel à la politique américaine et ont permis de canaliser une force politique, économique et militaire, en veille depuis la guerre froide.

Par l'analyse de la logique diplomatique américaine, l'auteur montre en quoi la prise de décisions à court terme influence considérablement l'implication des USA au niveau international. En effet, la guerre entre dans un projet politique global visant à remodeler l'environnement mondial, guerres de prévention et de préemption se succèdent pour satisfaire leur détermination à la démocratisation des États. Leur volonté de « croisade contre le terrorisme », d'élimination des armes de destruction massive, de diversification des sources d'approvisionnement en pétrole

ont conduit les États-Unis à « la purification des alliances » (p. 39). Purification qui passe notamment par un détachement croissant vis-à-vis des systèmes multilatéraux imposant des contraintes à l'exercice de la puissance américaine. En outre, Bruno Tertrais montre la place dominante que prend le Moyen-Orient dans la mythologie politique des États-Unis. Preuve en est que l'ingénierie stratégique s'organise autour de cet espace géopolitique avec pour but ultime le « processus de pacification démocratique du Moyen-Orient » (p. 57). Dans cet optique de gestion de l'espace géopolitique, la Chine – rival stratégique potentiel – prend peu à peu une place centrale dans la politique de sécurité internationale américaine.

L'intitulé de la dernière partie rappelle le sous-titre de l'ouvrage et propose un approfondissement de la notion d'engrenage ; cette dernière induit une analyse argumentée des éléments qui conduisent les États-Unis dans une guerre sans fin. Bruno Tertrais insiste sur le fait que face à un fondamentalisme qui gagne du terrain, ceux-ci occupent toujours une place dominante sur l'échiquier international. Par conséquent, les tensions prennent de l'ampleur. La référence aux théories de Samuel Huntington sur le choc des civilisations prend ici toute sa signification. Face à Al Qaeda, structure mouvante et insaisissable, les USA passent d'une guerre préventive à préemptive et s'enlisent dans un état de guerre permanent, « une guerre perpétuelle pour la paix perpétuelle » (p. 85).

L'auteur termine son ouvrage en émettant des hypothèses sur l'évolution du développement de l'état de guerre : alliance mondiale, fragilisation de la machine de guerre américaine, affrontement bipolaire... autant de scénarios possibles et plausibles par lesquels Bruno Tertrais tente d'évaluer l'évolution de la politique américaine et les aménagements probables de l'organisation géopolitique internationale. Cette mise en perspective des données relatives à la politique de sécurité permet d'élargir

le point de vue et de donner à la problématique toute son ampleur.

Par cette approche thématique de la situation politique internationale, Bruno Tertrais propose non seulement un état des lieux de la situation géopolitique mondiale organisée autour de la politique américaine, mais il tente aussi une approche prospective du développement des relations internationales. L'auteur a su faire une synthèse de l'essentiel des problèmes posés par un État qui cherche à s'ériger en « gendarme du monde ». Il apporte de nombreuses clarifications utiles et nécessaires sur le plan sécuritaire. Toutefois, la présence de références bibliographiques plus complètes permettrait au lecteur de s'appropriier le contenu de l'ouvrage en l'aidant à approfondir certaines notions. En effet, l'étude proposée en 96 pages – bien que clairement argumentée – ne donne qu'une vue partielle des enjeux de cette « guerre sans fin » et nécessiterait certains approfondissements thématiques. Il n'en reste pas moins qu'elle permet d'appréhender un sujet complexe et pleinement d'actualité dans un contexte où la croisade contre le terrorisme prend une ampleur internationale.

Aurélia Lamy

CREM, université de Metz
aurelialamy50@hotmail.com

Patricio TUPPER, *Allende, la cible des médias chiliens et de la CIA (1970-1973)*.

Paris, Éd. de l'Amandier, 2003, 423 p.

La publication d'un ouvrage sur un tel sujet, ou sur un sujet de même nature, pose la question de son rapport avec la conjoncture et de son accueil auprès de publics potentiels. Ce sont des préoccupations qui relèvent d'ordinaire de la seule responsabilité des éditeurs et des auteurs. Dans le cas du livre de Patricio Tupper, la réponse est claire. Tout en traitant d'un événement devenu hautement symbolique trente ans après, il se présente dans un contexte de réceptivité et d'à propos relevant, d'une part, de la situation internationale de l'année 2003, notamment de la « guerre en Irak » décidée par le

gouvernement des États-Unis, et, d'autre part, de la démocratie retrouvée au Chili après l'élection présidentielle du 14 décembre 1989 et le départ progressif du général Augusto Pinochet de la scène du pouvoir, avec les rebondissements judiciaires successifs sur la scène médiatique internationale.

L'ouvrage de Patricio Tupper reste dans le cadre défini par son titre. Mais, vu la nature des événements et leurs suites, il est difficile au lecteur, même non averti ou trop jeune par rapport à cet épisode de l'histoire contemporaine, de ne pas faire le lien avec l'actualité la plus proche. C'est que ce travail de recherche met effectivement en avant bien des aspects que l'on connaissait déjà, mais avec la charge de la preuve et de la démonstration rigoureuse dégagée par la succession des faits. La période analysée est limitée aux mille jours du gouvernement socialiste de Salvador Allende (entré en fonction le 4 novembre 1970, après les élections législatives de septembre et un vote démocratique du Congrès) et auquel le coup d'État militaire de Pinochet a mis fin le 11 septembre 1973.

Le thème sous-jacent de l'ouvrage est bien celui du fonctionnement des institutions au sein d'une démocratie et dans lequel les médias de masse, la presse en particulier, sont pris dans les rapports de forces internes, politiques et économiques. Les observateurs du politique et du social pourraient trouver cela tout à fait normal. Sauf que, en la circonstance, le sujet dépasse le cadre strict d'un système démocratique particulier pour être également analysé dans ses interdépendances avec la conjoncture internationale. Le bi-polarisme politique interne – opposant un courant populaire fondé sur le socialisme et une droite conservatrice dépendante de ses marchés extérieurs – avait son pendant sur le plan mondial. La remise en contexte de cette crise, qui ne saurait mettre de côté le partage du monde et le climat de « guerre froide » de l'époque, est de ce point de vue fort utile en termes de rappel et de mémoire du passé. Elle permet aussi et surtout de montrer la corrélation d'événements qui a existé entre deux